

le débat

L'économie sociale et solidaire résiste à la crise

Un quart des 70.000 emplois de ce secteur qui privilégie l'humain au capital va être renouvelé dans la région d'ici à 2015. Un défi pour les entreprises.



Les grands principes se heurtent souvent à l'impitoyable réalité du système économique. Il arrive aussi qu'ils parviennent à trouver leur place dans un environnement théoriquement peu favorable. « Les entreprises de l'économie sociale et solidaire résistent plutôt bien à la crise », se félicite Stephen Borderie, le coordonateur de la chambre régionale des entreprises d'économie sociale (CRES). « Comme les hommes et les femmes sont au cœur du projet et non à la recherche du profit, les excédents sont investis dans le projet. Les entreprises ont ainsi constitué des réserves qui leur permettent actuellement de maintenir les emplois. »

Les associations, coopératives



A Poitiers, le Plan B est un bar solidaire géré en société coopérative. Une vitrine pour l'économie sociale et solidaire.

et autres mutuelles du secteur s'apprêtent même à recruter massivement dans les années à venir. « Dans l'économie sociale et solidaire, on doit assister au renouvellement de 25% des emplois entre 2008 et 2015 ; un taux supérieur à celui qu'on observe par ailleurs dans l'économie classique », prévient le président de la CRES, Daniel Arsicot, en précisant que le secteur représente déjà

13,5 % des emplois de Poitou-Charentes avec 70.000 salariés.

« Un vivier d'emplois »

Alors qu'un forum sera organisé sur le campus le 8 décembre pour sensibiliser les étudiants et les demandeurs d'emplois (lire par ailleurs), la Fondation de l'Université de Poitiers a souhaité mettre l'économie sociale et solidaire

en lumière ce mois-ci. « L'université se doit de former et d'insérer les étudiants », rappelle Bernard Chauveau, son délégué général. « Ce secteur est un vivier d'emplois mais c'est aussi une autre manière de produire de la richesse et de la partager », ajoute Emmanuelle Auras, la directrice du service d'orientation. « C'est intéressant pour nous qui sommes également là pour transmettre des valeurs et former des citoyens. »

Le délégué de la Maïf dans la Vienne, Pierre Cottet, partage ce point de vue : « L'humain est au centre de notre système, pas l'argent ; cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de profits - heureusement, il y a des excédents -, mais il n'y a pas de profits individuels », explique-t-il. « Dans les mutuelles, les sociétaires sont les propriétaires. Cela représente à la fois un intérêt social et sociétal. » Sans pour autant remettre en cause la pertinence économique du projet porté par l'entreprise.

Baptiste Bize

internet



Une vidéo à retrouver en ligne

Comme pour chacune des Rencontres de la Fondation (dont les comptes rendus paraissent une fois par mois, depuis le mois de mai 2010, dans La Nouvelle République), le service commun informatique et multimédia de l'université, baptisé « i-médias », a réalisé un film en amont de ce débat. Cette vidéo a été conjointement mise en ligne sur le site web de la Fondation Poitiers Université (<http://fondation.univ-poitiers.fr>) et sur les sites Internet de La Nouvelle République : www.lanouvellerepublique.fr (rubrique « dossiers d'actualité ») et www.poitiers.maville.com

smartphones

Un flashcode pour un accès direct

Pour consulter directement le dossier multimédia consacré aux Rencontres de la Fondation, il suffit de « lire » le flashcode ci-dessous à l'aide d'un téléphone portable équipé d'un appareil photo et du logiciel adéquat (type Mobiletag, QRcode ou Flashcode).



Ce flashcode peut être lu via l'application gratuite « Mobiletag ».

contact

Délégué général de la Fondation Poitiers Université, Bernard Chauveau est à l'écoute de tout porteur de projet en lien avec les cinq axes couverts par la Fondation (rayonnement international ; compétences ; innovation ; soutien à la vie étudiante ; développement durable).

Mail : fondation@univ-poitiers.fr

réagissez

Ce sujet vous fait réagir ? Vous pouvez nous écrire...

> **Courriel :**

internautes.86@nrco.fr

> **Site Internet :**

www.lanouvellerepublique.fr

les intervenants

Stephen Borderie



« Nous organisons un forum des métiers, de l'emploi et des formations de l'économie sociale et solidaire, le jeudi 8 décembre, de 10 h à 17 h, à la Maison des étudiants de l'université », annonce le **coordonateur de la CRES**. « L'objectif est de permettre aux étudiants, aux demandeurs d'emplois et au personnel en reconversion de découvrir les opportunités qu'offre notre secteur. Dans l'action sociale, les mutuelles, l'enseignement et la santé, essentiellement. L'idée est d'identifier un métier qui offre des débouchés et de savoir comment s'orienter. L'alternance est une solution intéressante pour quelqu'un qui n'a pas d'expérience. »

Gilles Caire

« L'Université de Poitiers a mis en place un master d'économie sociale et solidaire en 2004 à la faculté de Droit », rappelle le **maître de conférence**. « Depuis sa création, il a accueilli 120 étudiants, dont un quart de reprises d'études grâce à des validations d'acquis. Il s'agit d'un master pro, avec des cours faits par des professionnels et des stages obligatoires entre trois et six mois. En moyenne, 87 % des étudiants qui ont eu ce master ont trouvé un emploi au bout d'un an et 95 % au bout de dix-huit mois, très majoritairement dans des associations et dans des services de collectivités en lien avec des associations. »



Aline Loustaunau



« J'ai choisi de me spécialiser dans l'économie sociale et solidaire parce que j'avais une mauvaise vision de l'économie classique », explique cette **étudiante** du master ESS de l'université de Poitiers qui participe de manière très active à l'organisation du forum du 8 décembre. « J'en avais assez qu'on me parle de "lucrativité" et de productivité. Ce qui m'intéressait, c'était comment replacer l'humain dans un projet économique... Les étudiants du master ESS sont plus ou moins âgés et viennent de tous les horizons. Ils sont de plus en plus nombreux à s'orienter vers la finance solidaire même si ce n'est pas mon choix. »

Daniel Arsicot

« L'économie sociale et solidaire, c'est l'économie qui sait où elle va », estime le **président de la CRES**. « C'est une manière de répondre à un besoin de la population sous la forme d'un projet collectif. Depuis le début de la crise en 2008, notre secteur a fait mieux que se maintenir. Non seulement, il n'a pas perdu d'emplois mais il a continué à en créer de nouveaux. Et il s'agit d'emplois locaux ou régionaux ! Les entreprises de l'économie sociale et solidaire ont donc de l'avenir et il convient dès à présent de former la relève pour faire face au renouvellement des emplois attendu dans les prochaines années. »

